La Colonne

XXème année Voyage

Sommaire

02 - 05
Introduction : mot du délégué, programme et autres informations utiles à la survie
06 - 10
Le Musée des Beaux-Arts
11
La Cathédrale
12
Les Archives générales des Indes
13
Le Musée archéologique
14
La Torre del Oro
15 - 16
La Fabrique royale de Tabac
17 - 18
L'Alcázar
19 - 21
La Casa de Pilatos
22 - 25
Critique musicale
26 - 31
Test

Editorial

Bonjour, bonsoir, bon matin, très chers membres !
C'est le grand jour, nous voilà tous réunis, frétillants d'excitation à l'idée oh combien incroyable d'enfin quitter cette terre froide et désolée que certains appellent Belgique et de nous diriger vers l'Andalousie, promesse de chaleur, de fêtes et surtout libre de toute notion de blocus (pour nous en tout cas, il me semble correct de supposer qu'il y ait des étudiants à Séville aussi).
Moi en tout cas je ne me sens plus. Si si, je vous assure. La joie me transporte et je viens d'écouter quatre versions différentes de "Sevilla tiene un color especial", c'est incroyable. Ou alors c'est liés aux 4 tasses de café que je viens de boire, qui sait.

En tout cas, ce numéro spécial de la Colonne n'existe que pour vous, chers voyageurs ! Eh oui, car on ne s'aventure pas en terre étrangère sans quelques précautions ; voici donc votre guide de survie, nourriture de votre esprit durant ce périple. En effet, ce petit fasicule contient en plus des informations de base du voyage, une introduction (historique, bien évidemment) aux différents lieux que nous visiterons, l'incontournable critique musicale de Mateo et un test pour savoir quelle personnalité espagnole vous ressemble le plus (approuvé par tous les psychologues experts du comité, bien évidemment).
Ceci étant dit, je vous souhaite un bon voyage, et viva España !

Emma Garcia de Mira, déléguée colonne

SEVILLE centro
0 m 150 300 m
© 2009 GEOATLAS.com
SAN BERNARDO
LA ESTRELLA
LA BARZOLA
LA MACARENA
SANTA CRUZ
CENTRO
SAN VICENTE
TRIANA
LOS REMEDIOS
EL TARDON
Cruz Roja
C. Recaredo
Calle Juan de Mata
Avenida de Menendez Pelayo
Avenida de Malaga
Avenida de Carlos V
Avenida de Isabel la Catolica
Avenida de Pizarro
Avenida Maria Luisa
Paseo de las Delicias
Paseo de Catalina Ribera
Calle San Fernando
Avenida de la Constitucion
Alamdeda de Hercules
Avenida Torneo
Calle Marques de Paradas
Calle Reyes Catolicos
Calle Betis
Calle Asuncion
C. Virgen del Valle
Calle Pureza
Calle Pages del Corro
Calle Ardilla
Calle Niebla
Calle Turia
Calle Virgen de Lujan
Calle Fernando IV
C. V. de Africa
C. V. de Aguas Santas
Avenida de Republica Argentina
Canal de Alfonso XIII
Guadalquivir
Calle Charles Darwin
Calle de los Descubrimientos
Calle Americano Vespucio
Calle Castilla
Calle Alfarería
Paseo Nuestra Señora de la O
Calle San Jacinto
Avenida de Blas Infante
Ronda de Triana
Avenida Sta. Cecilia
Calle Lopez de Gomara
C. Virtud
C. Lealtad
C. Leira
C. Pages del Corro
Calle San Vicente de Paul
C. Uxama
Calle San Eloy
Calle Alfonso XIII
Calle Santa Ana
Calle de Juan Rabadan
C. Pascual de Gayangos
Calle Goles
C. Cardenal Spinola
C. Jesus del Gran Poder
Calle Trajano
C. Cervantes
C. Palacios Malaver
C. Parras
C. Torres
Calle San Luis
Calle Macasta
C. Muñoz Leon
Muralla
Calle Enladrillada
Calle Sol
C. Socorro
C. Mathacas
Calle Santiago
C. Alhondiga
C. Boteros
C. Regina
C. Virrey Lo
C. S. Isaseoro
C. San Jose
C. Zaragoza
C. Sras. Patronas
C. Pastor y Landero
Calle Castelar
C. Dos de Mayo
Paseo de Cristobal Colon
Plaza de la Legion
Plaza de San Francisco
Plaza Nueva
Plaza de Salvador
Plaza de la Encarnacion
Iglesia S. Julian
Convento Santa Paula
Iglesia S. Marcos
Santa Catalina
San Esteban
Casa Pilatos
Convento de S. Leandro
San Nicolas
Iglesia Santa Cruz
San Pedro
Covento Espiritu Santo
Iglesia
Basilica Macarena
Centro Andaluz de Teatro
Museo de Muñecas y Juguetes Antiguos
Templo de la Anunciacion
Palacio Condesa de Lebrija
Teatro Imperial
San Jose
Iglesia San Salvador
Ayuntamiento
Palacio Arzobispal
Diputacion
Catedral
Giralda
Archivo General
Real Alcazar de Sevilla
Jardines de los Reales Alcazares
Hospital Venerable
Universidad
Hospital de la Santa Caridad
Torre del Oro
Puente de San Telmo
Palacio San Telmo
Jardines de San Telmo
Teatro Lope de Vega
Capitania General
Plaza de España
El Prado de San Sebastian
Parque de Maria Luisa
Puente del Generalisimo
Convento San Clemente
Convento Santa Clara
San Lorenzo
Iglesia de la Magdalena
Museo de Bellas Artes
Plaza de Toros de la Real Maestranza de Caballeria de Sevilla
Puente Isabel II (Triana)
Iglesia de San Jacinto
Estacion de Autobuses P. Juan Carlos I
Pasarela de la Pabellon de la Naturaleza
Puente Cristo de la Expiracion
Puerto Fluvial
Pabellon de la Navigacion
Centro Andaluz de Arte Contemporaneo
Monasterio de Santa Maria de las Cuevas
Parque de los Principes

Le mot du délégué

Ça y est !!! A l'heure où vous lisez ces lignes, si tout s'est bien passé, vous êtes sans doute dans l'aéroport, attendant avec impatience (du moins j'espère) de vous envoler vers l'Espagne. En mars dernier, j'étais loin de me douter qu'une bête blague me mènerait ici, avec 36 personnes me faisant confiance pour égayer leur semaine de repos. J'ai envoyé d'innombrables e-mails, dans un anglais approximatif, et j'ai reçu tout autant de réponses, dans un anglais encore plus approximatif… J'ai fait chauffer la carte de crédit de mes parents plus d'une fois, et j'ai consulté une cinquantaine de sites web pour aiguiller mes recherches… J'ai récupéré 35 copies de cartes d'identité, données que je vais m'empresser de revendre à la NSA, et je me suis arraché les cheveux devant mon ordi un nombre incalculable de fois.

Enfin bref, je vais cesser de m'apitoyer sur mon sort, après tout, je devais m'y attendre. Je vous souhaite donc d'ores et déjà de passer un merveilleux voyage, de réussir haut la main votre session et de rendre un bon travail intermédiaire de TM (coucou les BA2).

Programme du séjour

30 Janvier : Lundi

- Atterrissage prévu pour 19h35, installation à l'auberge et soirée libre

31 Janvier : Mardi

- Matinée : Musée des Beaux-Arts de Séville
- Après-midi : Cathédrale de Séville, Giralda et Archives générales des Indes

01 Février : Mercredi

- Matinée : Plaza d'España, Parc de María Luisa
- Après-midi : Musée archéologique de Séville

02 Février : Jeudi

- Matinée : Torre Del Oro et fabrique royale de tabac de Séville
- Après-midi : Alcázar de Séville

03 Février : Vendredi

- Jour libre

04 Février : Samedi

- Casa de Pilatos
- Décollage à 20h05

Que faire lors de la journée libre ?

Le vendredi 3 février, aucune visite n'est prévue, vous avez donc tout le temps pour :

- Faire deux-trois achats ;
- Vous remettre de la veille ;
- Ne rien faire.

Je peux tout de même vous proposer deux-trois petites idées pour égayer votre journée de liberté :

Séville

Perdez-vous dans la ville ! Pendant le voyage, la plupart des visites se dérouleront au sud de notre auberge, et dans un rayon assez limité. N'hésitez pas à vous aventurer au nord, à l'est, à l'ouest, à traverser le Guadalquivir *y así sucesivament*e !

Les Arènes et le musée de la Real Maestranza

Depuis leur construction en 1761, elles sont devenues une référence dans le monde de la tauromachie espagnole. Un musée est également à votre disposition pour approfondir vos connaissances sur le monde de la tauromachie. Les arènes sont ouvertes de 9h30 à 19h00 et le prix d'entrée est de 7€ (4€ sur présentation de votre carte d'étudiant).

Cadix

De Séville, il est possible de se rendre à Cadix en train. Le trajet dure environ 1h45 et il vous en coutera environ 30€ l'aller/retour (oui, c'est pas donné donné). Une fois à Cadix, vous aurez tout le loisir de flâner le long de la mer, de visiter la cathédrale de la ville ou encore de vous perdre dans ses rues ! La gare se trouve à une demi-heure de marche de l'auberge.

L'Aquarium de Séville

L'aquarium est ouvert de 10h00 à 20h00. Le prix d'entrée est de 15€ par personne et de 13€50 si vous êtes en groupe de minimum 7 personnes.

Infos utiles

Numéros utiles

- Présidente (Sophie de Lombaerde) : 0475/35/56/06
- Délégué Voyages (Julian Grimau) : 0472/08/87/93
- SAMU : 112
- Police : 092
- Ambassade de Belgique : 952 399 907
- Consulat honoraire de Séville : +34 639 548 037

Quelques restaurants

- Lonja de Feria (« marché » à tapas) : Plaza Calderon de La Barca
- Taberna Aguilas (bar à tapas) : Calle Aguilas, n°10
- Bodeguita Romero (Cuisine espagnole) : Ruelle qui relie Calle Harinas et Calle Gamazo, n°10
- Slice of New York Pizza (Pizzas à la part – Végétarien) : Calle Alemanes, n°13
- Heladeria La Fiorentina (Glacier) : Calle Zaragoza, n°16
- Organic's (Cuisine vegétarienne) : Plaza de la Magdalena

Julian Grimau, délégué voyage

Attention, petit piège dans lequel de nombreux touristes sont déjà tombé, les horaires d'ouverture des magasins espagnols ont une particularité : la sieste.

En effet, entre 13 et 16 heure, il y a de fortes chances pour que vous trouviez de nombreux commerces et institutions fermés ! Cette longue pause midi venant entre autre du fait qu'en été, à ces heures, la chaleur est insoutenable, la tradition se perpétue tout de même en hiver bien qu'elle soit moins marquée. Ne vous étonnez donc pas que, pendant quelques heures par jour, la ville se repose...

Emma Garcia de Mira, déléguée colonne

Le musée des Beaux-Arts

Le Musée des Beaux-Arts de Séville est ce que l'on a fait de plus grand en la matière en Andalousie, et quasi l'un des premiers d'Espagne.

Le bâtiment est situé sur un ancien couvent de la Merced Colzada de l'Asuncion dont les premiers murs bâtis remontent au XIIIème siècle, sous Ferdinand III de Castille. Cependant il fut détruit au XVIIème, et un nouvel ensemble, sorti de l'imagination de l'architecte Juan Oviedo de la Bandera le remplaça. C'est à partir de ce moment-là que les ecclésiastiques commencèrent à commander divers tableaux sous l'impulsion du frère supérieur Alonso de Monroy.

Cependant, avec les aléas des révoltes, des idéologies, et tutti quanti, les moines furent expulsés en 1835 et la Couronne confisqua le bâtiment (elle en avait sûrement besoin dans le fond, entre deux palais miteux). Les œuvres soigneusement collectées par les précédents locataires vont être peu à peu dispersées. Cependant ce n'est pas le cas de toutes, vu qu'en 1841 on fait de l'édifice un musée ouvert au public. À partir de ce moment, l'ancien couvent connaîtra trois grandes phases de rénovations, dont la plus récente eut lieu entre 1985 et 1993.

Si on s'intéresse à l'architecture même du bâtiment, on pourra y apprécier (ou non) un travail sobre, mêlant par endroits un style maniériste et une certaine influence du baroque sévillan (oui généralement « sobre » et « baroque » ne vont pas ensemble dans une même phrase.). On peut aussi à loisir y retrouver la structure monastique de par ses différents cloîtres, galeries et patios.

Le Musée propose une collection vaste et variée. Elle commence par quelques éléments médiévaux, mais les pièces issues de la Renaissance en constituent l'essentiel. En effet, l'Espagne, et surtout Séville, a bénéficié de l'apport considérable de richesses pillées dans le « Nouveau Monde », ainsi que du monopole des Indes. Et qui dit essor économique dit souvent essor artistique. La ville de Séville put donc en bénéficier, et on voit même l'émergence d'une Ecole de Séville, influencée d'une part par l'Italie, mais aussi par la Flandre grâce à Charles Quint. On voit donc au sein de la collection sévillane des œuvres maniéristes, mais c'est de peintures baroques que le noyau artistique est formé.

. Durant cette période, l'école sévillane a été très prolifique, cependant il y a toujours une chute : en effet, dès le XVIIIème siècle, l'économie décline, et l'école avec elle. Le musée tient donc peu d'œuvres de cette époque.

Mais comme chaque vague a son creux, elle a aussi son sommet, et la ville ne dû pas attendre longtemps avant de s'y trouver. À peine un siècle plus tard, la bourgeoisie monte de plus en plus dans le paysage social, et afin d'affirmer qui ils sont dans la jungle des nantis, ils commandent des œuvres. La tendance de l'époque était au néoclassicisme et au romantisme. Alors autant le premier fut moyennement bien accueilli, autant le second explosa. On en retrouve donc pléthore au sein des Beaux-Arts. Par la suite, le mouvement réaliste ne fut pas en reste lui non plus, avec des artistes comme Eduardo Caro et Jimenez Aranda.

Le musée a gardé aussi une petite place pour l'art contemporain, avec le mouvement costumbrismo notamment. Cependant le modernisme connaît une percée moins flamboyante que les œuvres de la Renaissance ou le baroque, et la place qui leur est accordée est donc elle aussi moins importante.

La Vénus à son miroir - Vélasquez

La Vénus à son miroir, de son titre original La Venus del espejo, est une toile de la main de Diego Velasquez, dont on estime la date entre 1647 et 1651.

Diego Rodriguez de Silva y Velasquez de son nom complet voit le jour en 1599 dans la belle ville de Séville (clin d'œil clin d'œil). Il grandit dans un environnement riche ; en effet, Séville connaît son siècle d'or, et devient un centre culturel et artistique non négligeable dans le paysage espagnol. Les œuvres de ce peintre s'inscrivent dans la lignée des artistes baroques, avec un attrait particulièrement marqué pour les jeux de clair-obscur. Diego devient en 1623 peintre du roi Philippe IV, avant d'être promu peintre de chambre en 1627. Cette fonction fait que l'œuvre de Vélasquez est essentiellement composée de portrait du roi, et oui normal c'est ce qui lui permettait de manger, donc bon, on ne pouvait pas lui en vouloir. L'artiste jouit de par sa position à la cour de certaines libertés dont certains accès artistiques qu'il n'aurait pas pu avoir sans cela ; en effet la cour d'Espagne était (comme plusieurs cours européennes de l'époque) un centre artistique non négligeable, entre les artistes qui y sont présents, mais aussi par la commande libre et riche d'œuvres d'art, italiennes notamment, qui auront une grande influence sur son travail.

On considère souvent que l'artiste atteint sa maturité artistique à l'aube des années 1630, avec comme toile la Reddition de Breda par exemple. Vers la fin de sa vie, on observe un style plus schématique, avec un grand attrait pour la luminosité dans ses toiles. Vélasquez décède en 1660 à Madrid. Bien qu'il ait connu un certain succès de son vivant, il eut peu d'influence sur ses successeurs. Il faudra attendre la fin du XIXème pour qu'on le considère comme un des grands noms de la peinture baroque, et comme l'un des chefs de file de l'art espagnol. Son catalogue compte près de 125 œuvres, essentiellement des représentations royales (comme les célèbres Ménines), dont la plupart sont conservées au Musée du Prado à Madrid.

Bien que son œuvre soit composée essentiellement de portraits de Philippe IV, ce n'est pas sur une de ces toiles que nous allons nous pencher aujourd'hui, mais bien sur la Vénus à son miroir. Cette toile, que l'on situe entre 1647 et 1651, représente la déesse romaine de l'amour, allongée, de dos par rapport à l'observateur. Mais comment savoir qu'il s'agit de la déesse de l'amour ? En effet, Vélasquez n'utilise aucun des canons antiques pour sa représentation : on n'y voit ni bijou, ni myrte, ni rose,... Le seul indice sur son identité est Cupidon tenant le miroir. Du coup, on est en droit de se poser la question du quid de cette toile. Pour plusieurs historiens de l'art, Vélasquez n'en avait à peu près rien à faire de représenter une déesse, ce qu'il voulait faire, c'est une nana pas très vêtue. Oui, une œuvre érotique, oui, on peut le dire. Ceci dit, à l'époque où Vélasquez donne ses coups de pinceaux, et bien c'est un petit peu (c'est vraiment pas grand-chose hein) la période de l'Inquisition. Et la morale chrétienne (ahahah je m'étouffe, pardon) veut bien qu'on représente le corps d'hommes complètement nus, mais pas de femmes (les femmes, ces vilaines tentatrices, bouh au bûcher !). Paie ta logique en soi. Cette interdiction vaut pour les femmes, mais pas pour les déesses. Du coup, si tu dis que tu peins la déesse machin brol, et bien là ça peut passer (bien que souvent on demande aux artistes de quand même un peu recouvrir ce vilain corps féminin). Et pour certains historiens de l'art, c'est le prétexte utilisé par Vélasquez pour peindre en réalité sa maîtresse (le coquinou). Il se peut aussi que la toile ne fut pas peinte en territoire espagnol, mais bien en Italie, où là c'est plus tranquille pour ce genre de sujet. Il s'agit d'ailleurs d'un des seuls nus peints par le peintre qui nous est parvenu, les autres nous en avons mention uniquement grâce aux listes de commandes.

Dans cette peinture, l'accent est mis sur la femme nue : le regard de cupidon, le miroir, les lignes convergeant dans un même sens. On observe aussi une complémentarité dans les lignes : elles se répondent l'une l'autre, comme le voile rouge qui complète la ligne de la hanche de la jeune femme. La luminosité est quasi uniquement mise sur le corps nu, ce qui tend notre regard vers la jeune femme et pas autre part. Ce qui est à noter aussi, c'est le reflet du miroir : les traits sont flous, on ne peut distinguer un visage net et précis. Il peut vulgairement s'agir de la beauté s'admirant elle-même. Mais, on peut déceler un regard tourné vers l'observateur, qui briserait le 4ème mur, et inviterait en quelque sorte le spectateur. La femme semble se savoir observée et pourtant il n'y a aucun signe de pudeur. C'est un sentiment que l'on peut retrouver chez la Vénus de Titien, mais également plus tardivement chez Goya et sa Maja Nue (Celui-ci a eu beaucoup plus de problèmes pour ce tableau : en effet, il a clairement dit qu'il s'agissait d'une femme et non d'une déesse, qui plus est une prostituée, avec des poils. Un suppôt de Satan en soi, donc…).

La toile n'eut que peu d'échos lors de sa création ; il faudra attendre les peintres impressionnistes et autres du XIXème pour qu'on juge de sa valeur. Son succès doit aussi beaucoup au fait qu'elle arrive en 1906 au National Gallery de Londres, et qu'elle est très vite exposée.

En 1914, la suffragette Mary Richardson arrive d'ailleurs devant cette toile, et l'entaille avec un hachoir. Elle est arrêtée et jugée : elle écopera de 6 mois de prison, la peine maximum pour ce genre de délit. Elle voulait protester dans un premier temps contre l'arrestation d'Emeline Pankhurst, mais aussi par rapport au fait que les hommes étaient à la limite de baver à chaque fois qu'il voyait cette représentation (objectivation du corps féminin donc). Et, bien que ce saccage ne fût pas le seul fait par des suffragettes envers des œuvres d'art, celle-ci a marqué l'histoire. Les dégâts faits à l'œuvre ont été soigneusement réparés par le chef conservateur du musée.

Sophie de Lombaerde, Présidente

La Cathédrale et sa Giralda

Construite entre 1402 et 1507, la Cathédrale de Séville (ou Catedral de Santa Maria de la Sede pour les intimes) est le plus grand édifice de ce type existant en Espagne avec ses 132m de longueur et sa trentaine de chapelles latérales. Sois donc honoré, toi, humble mortel, de pénétrer dans un tel antre ! En outre, tu découvriras un chef d'œuvre d'art Gothique, et crois-moi, ça c'est un beau cadeau.

D'un point de vue plus historique, cette cathédrale a été érigée sur les restes d'une ancienne mosquée. En effet, comme tu le sais peut-être, l'Espagne fut le théâtre de la Reconquista (en gros les catholiques ont repris le territoire aux musulmans). Ainsi, au 15ème siècle, les sévillans ont éprouvé le désir d'ériger un monument à la hauteur de la prospérité économique de la ville andalouse à la suite de cette fameuse Reconquista. Tout ça pour en venir au fait que le plus fameux vestige existant de cette ère musulmane est la Giralda. Cette dernière, actuellement un campanile, est en vérité un ancien minaret. Outre son aspect historique intéressant, tu le découvriras, la Giralda est un joyau d'architecture almohade. D'ailleurs, savais-tu que ce monument est si symbolique pour la ville qu'une règle implicite interdit de construire, au centre de Séville, un monument qui atteint la même hauteur que la Giralda ? Et bien, maintenant, tu le sais et tu te coucheras moins bête.

Emeline Martin, secrétaire

Les Archives générales des Indes

Associer ces archives à une fin de XVème siècle où la volonté d'un marin génois fait s'arrondir la terre serait une erreur. Les Archives générales des Indes de Séville, ville alors plaque tournante du commerce avec le Nouveau-Monde, de même que Cadix, directement de l'Atlantique datent de 1785. Depuis la Conquista, l'Espagne a bien changé. Les Habsbourg ont laissé le trône aux Bourbon et l'Espagne n'est plus la puissance qu'elle était sous Charles Quint ou Philippe II.

Le bâtiment lui, fut construit sous ce même Philippe II, pour servir de guilde des marchands. Il est construit dans un style Renaissance, inspiré par les canons italiens, ce qui est, pour Séville, plutôt rare. Peut-être rappellera-t-il à nos membres les plus fidèles les villas florentines. Mais nous sommes historiens, pas historiens de l'art, ce qui nous intéresse, c'est les archives contenues dans le bâtiment.

90 Millions de pages manuscrites, soit neuf kilomètres de cartons posés les uns à la suite des autres. Des cartes de navigations, des relevés topographiques coloniaux mais aussi des lettres de Cortez, Pizarro ou Colomb, ces archives, à leur simple évocation font rêver. Malgré l'absence de documents provenant des colonies, la plupart ayant été perdus par l'administration coloniale espagnole, les archives recèlent l'ensemble des documents archivés depuis Séville et Cadix. La volonté de Charles III était alors de fournir une base historique à la colonisation d'ancêtres bien plus glorieux que lui. Le but premier était bien entendu de réintroduire dans le concert européen la puissance espagnole, de rappeler sa domination presque sans partage sur le monde, alors qu'elle s'était habituée au camp des perdants depuis le début du XVIIIème siècle. On pointe également la volonté d'instrumentaliser les archives pour tenter d'effacer la noirceur des premiers temps de la colonisation espagnole du nouveau monde.

Notons également que les archives générales des Indes sont classées au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les plus curieux pourront se perdre sur le site pares.mcu.es qui centralise les archives espagnoles. (Rendez-vous compte, un projet gouvernemental pour fédérer la recherche d'archives sur l'ensemble des stocks d'un pays. Le prochain belge qui me dit que l'Espagne est un pays d'arriéré, je lui présente PALLAS).

Benoît Theys, trésorier

Le Musée archéologique

Depuis 1915 et l'exposition universelle de San Francisco, l'Europe n'avait guère eu d'autres préoccupations que de survivre à la première grande boucherie moderne et automatisée de l'histoire. L'écho de la dernière exposition universelle avait à peine disparu du nouveau monde que l'ancien décida d'accueillir une autre exposition universelle en 1929. Quel meilleur choix que l'Espagne, l'ancien cœur d'un empire sur lequel le Soleil ne se couche jamais ? Ainsi, parallèlement à l'exposition de Barcelone, qui fit magnifier les nombreux travaux de Gaudi et donna à la ville sa stature internationale de ville pensée pour la beauté architecturale, se tint à Séville une autre exposition, désignée comme ibéro-américaine.
Alors que depuis 1898, l'Espagne avait définitivement clôturé sa période coloniale, elle appela à la rescousse de son triomphe sur le monde les nombreux pays hispanophones d'Amérique, à qui elle avait su apporter (imposer) sa culture. Ce fut le parc Maria Luisa qui fut chargé d'accueillir l'exposition. Les allées calmes s'alourdirent alors de Gloriette aux conquistadors, de pavillons argentins ou colombiens et bien entendu de la place d'Espagne. Séville avait su montrer qu'elle conservait sa place de plaque tournante et de centre du monde hispanique. Rares sont les expositions universelles à avoir survécu à leur démantèlement et l'Atomium n'en est qu'un reste minimum, bien loin de la multitude bigarrée de pavillons qui peuplaient alors Bruxelles. Fort heureusement, Séville a su conserver cet ensemble hétéroclite et il est possible, au sein même d'un parc, de se promener dans le monde et dans l'histoire.

En 1942, les collections archéologiques du musée des beaux-arts, surchargé, sont transférées dans ce cadre enchanteur. Loin d'être un petit musée régional qui ne compte que quelques vieux morceaux de statues trouvés au fond du jardin d'un sévillan entreprenant, le musée propose des collections riches. Outre les collections wisigothes, le musée fait la part belle aux œuvres retrouvées dans le site d'Italica, ancienne cité romaine situé à 13km de Séville.

Benoît Theys, trésorier

La Torre del Oro

Aussi appelée "La Tour de l'Or" (ça claque tout de suite moins en français...)

Elle fût érigée au XIIIème siècle, sous le califat almohade (dynastie berbère qui gouvernait alors le Maghreb et al-Andalus).

Reliée à l'Alcazar par une autre tour qui maintenant n'existe plus, elle avait comme fonction l'observation militaire et le contrôle de l'accès à Séville par les navires qui remontait le grand et fameux fleuve Guadalquivir.
La légende raconte que, lors de la Reconquista de la péninsule ibérique par les souverains chrétiens, les rois auraient brisé les chaînes barrant la route aux navires voulant franchir les portes de Séville par les eaux (mais en vérité il ne s'agit bien là « que » d'une légende...)
Elle servit notamment de prison durant le Moyen-Age (joyeux, vous en conviendrez).

La tour est aujourd'hui située au bord du canal Alphonse XIII (le dernier roi d'Espagne avant la proclamation de la république, et avant que la monarchie ne reprenne après 1975.) il est à savoir que ce canal représente l'ancien tracé du Guadalquivir (ce nom me sonne tellement à l'oreille comme celui d'un gaulois ou vicking fougueux s'en allant sur les terres brûlantes du sud de l'Europe avant de plonger dans les eaux furieuses et sauvages de l'Atlantique...)

« Tour de l'Or » car, au temps des « Grandes Découvertes » et de la colonisation de l'Amérique du Sud, toutes les richesses amenées de ce nouveau monde étaient entassées et protégées en son sein, ce qui lui aura donc valu ce joli nom de « Torre del Oro ».

Architecturalement parlant, elle se distingue des autres tours de structure rectangulaire, pour adopter un style que l'on dit « palatin », avec une base dodécagonale (c'est à dire 12 angles, pour les nuls en géométrie comme moi).
Elle ne possédait au moment de sa création (début du XIIIème siècle), qu'un seul niveau, le second sera construit au XIVème siècle, et un lanterneau circulaire formant le troisième niveau sera également ajouté en 1760.
Elle fût restaurée au XXème siècle, et abrite depuis 1944 le musée maritime de Séville, en mémoire de l'histoire maritime de la ville et de l'importance du grand Guadalquivir dans son développement.

Chloé Steylaers, déléguée librex

La Fabrique royale de Tabac

Séville fut la première ville espagnole où la consommation de tabac est attestée ; il en devient logique d'en faire la première ville du pays où on installe une industrie liée à ce produit de consommation. La ville connaît d'abord diverses micro-fabriques, qui en 1620 seront rassemblées sous ordre royal dans un ancien funduq musulman. Cette fabrique bénéficie donc d'un monopole dans la ville, et voit ses bénéfices s'accroitre tels qu'elle peut petit à petit s'agrandir. L'industrialisation de la production du tabac croît dans la ville de Séville, tant et si bien qu'en 1684 la Couronne attribue un monopole espagnol officiel à la fabrique de Séville. Le tabac provenant des colonies ira directement à la fabrique, sans subir d'autres traitements sur le sol espagnol. Ce monopole permet à la fabrique d'opérer à deux grands agrandissements, le premier en 1687 et le second en 1714. De là se posa la question d'un déménagement ; en effet, le terrain n'est d'une part pas extensible, d'autre part il est assez éloigné du port, ce qui engendre un transport supplémentaire peu avantageux.

Le projet est lancé, et le choix se porte sur un terrain situé entre le Palais de San Talmo est la Tour de l'Or. Le premier chef de chantier est un certains Ignacio Sala, mais il eut à peine le temps de poser ses fondations qu'il se fait renvoyer et remplacer par Diego Bordrick, qui lui-même sera remplacé par Sébastien van der Borcht (ouais t'avais pas trop intérêt à ne gérer pas le bazar à l'époque visiblement). Après une série d'interruptions et de reprises des travaux entre 1732 et 1750, la fabrique de tabac est inaugurée en 1757, et commence sa production en juillet 1758. Les travaux ne seront quant à eux finit qu'en 1766. Est-ce qu'on peut dire que ça n'avait pas l'air rigolo comme construction ? Oui je pense.

La production du tabac est à cette époque un peu particulière. En effet, il ne s'agit pas du tabac comme nous le connaissons, et il est intéressant de se remémorer ce que c'était. Le tabac traité par la fabrique de Séville était destiné à devenir du tabac en poudre : la production de cigares était minoritaire, la fortune se faisait sur la poudre, et ce jusqu'à la fin du XVIIIème siècle. Pour la poudre, le travail était particulièrement physique, raison pour laquelle certains pensaient

qu'il valait mieux que ce secteur reste aux mains d'hommes forts et virils, et que les femmes n'avaient pas leur place ici. Bonne ambi quoi. Le panel ouvrier était donc exclusivement masculin jusqu'en 1812, et fait de journaliers.

Cependant une crise affecte l'Espagne au début du XIXème (Merci Napoléon d'être là, suuuuuper sympa), et la fabrique doit fermer ses portes, et renvoyer ses ouvriers qui étaient affectés à la petite production de cigares. À la fin de la guerre, la production reprend, mais on ne réengage pas ces messieurs. On va engager des femmes, qui sont particulièrement prolifiques dans les autres fabriques de tabac. On va même créer L'Estableciento de mujeres, qui forme les futures ouvrières dès l'âge de 13 ans. Enfin, on engage et forme des femmes surtout parce qu'on ne les paie pas autant que les hommes (la discrimination salariale, ce fléau). Un autre facteur est important en ce début de siècle : la chute de consommation de tabac en poudre et la montée de celle des cigares vont changer la face de la fabrique. Les hommes sont peu à peu relégués à la poudre, qui devient une production minoritaire au sein de l'établissement. La fabrique emploie en 1880 plus de 6000 femmes. Certains écrivains ont écrit à propos de ces femmes, ce qui participa à la renommée de cette institution, comme Mérimée ou encore Bizet.
Avec l'arrivée de la mécanisation de la production des cigares et cigarettes, le nombre d'emploi chutât pour atteindre plus ou moins 3000 employées durant la Première Guerre mondiale, et un peu moins de 1000 lors de la seconde.
Cependant, le bâtiment ne fut pas seulement occupé par la fabrique de tabac. En effet, grâce à sa position stratégique ainsi qu'à une certaine physionomie défensive, l'armée ne put s'empêcher d'y mettre son nez. Ainsi, lors de la première Guerre Carliste par exemple, les objets précieux de la cathédrale ainsi que des églises de Séville furent mis en sécurité à la fabrique, juste à côté de l'artillerie (on ne pense jamais assez à la place que cela prend). L'université compris aussi l'intérêt du bâtiment, et y installa en 1954 une partie de son rectorat ainsi que de ses services centraux.

Sophie de Lombaerde, présidente

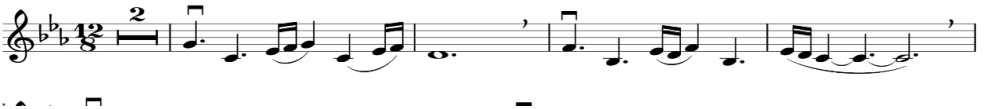
L'Alcazar

L'Alcazar trouve ses origines dans un palais fortifié construit en 844 de notre ère par les Omeyyades installés sur le territoire espagnol. Cependant l'occupation du site ne date pas de cette époque, vu qu'on retrouve des traces d'occupation wisigothe.

Il fut d'abord utilisé comme palais par des émirs au XIème siècle, avant de devenir un alcazar, à savoir un palais des bénédictions. Ouais, comme quoi faut pas être spécialement inspiré pour trouver un nom à un édifice. Mais cela ne dure pas, les territoires retombant aux mains des catholiques, enfin plus précisément dans le giron de Saint (excusez du peu) Ferdinand III (un siège de 18 mois et on est béatifié… Comme quoi c'est vraiment surfait). Et là, entre deux destructions de minarets, ce cher Ferdinand déclare l'Alcazar comme résidence royale, et y ajoutent en 1254 trois salons gothiques, au calme. Les ajouts suivants attendront quant à eux un siècle, grâce à Pierre 1er de Castille, qui y fit des ajouts dans un style mudéjar cette fois-ci. Du coup, vu que ça a quand même l'air un peu cosy et sympa, la famille royale d'Espagne s'y installe en 1477, et on y verra même le mariage de Charles Quint et Isabelle du Portugal (je ne dis pas le mal qu'on a à trouver une jolie salle pour un mariage !). De même, on verra en 1995 (ouais elle est fameuse l'ellipse temporelle) le mariage de l'Infante Hélène de Bourbon (qui divorce en 2010… Voilà voilà, ne tirez pas de conclusions hâtives).
Le bâtiment sera donné gracieusement à la commune de Séville en 1931, et classé par l'Unesco en 1987. Cependant, la famille royale habite encore aujourd'hui le premier étage, ce qui en fait le palais le plus ancien encore habité.

L'architecture de l'Alcazar est intéressante de par les constructions s'étalant sur plusieurs siècles. On peut ainsi observer un style almohade dès notre arrivée, grâce à la Porte du Lion et la muraille. Par la suite on retrouve un style Mudéjar, avec la Salle de Justice par exemple (où sous Pierre 1er était rendus les jugements… D'où le nom… Et ouais, pas cons les mecs !). On note aussi des ajouts italianisants issus de la Renaissance, ainsi que quelques notes de baroque. Mais ce qui est à noter dans ce palais, outre son architecture (mais je ne vais pas te faire une visite salle par salle ici #SorryNotSorry) ce sont ses jardins, formés en fait d'un ensemble de « petits » (tout est relatif) jardins. Des jardinets quoi. Bref. Il s'agit de la partie fondamentale du palais, et ici aussi on peut observer

différents styles issus des différentes influences artistiques qui ont sévi à Séville (tu remarqueras le jeu de mots digne des Grosses Têtes). On pourra voir dans un premier temps un style issu de la Renaissance, avec un style maniériste qui, plutôt que de faire une omerta sur le passé arabe de la ville, va mettre cet héritage à profit : on remarque en effet les fontaines basses et les azulejos par exemple. Ce style est présent dans plusieurs parties, comme par exemple le Jardin de la Danza (tu auras deviné la traduction), ou le Jardin du Prince. Je ne te les nomme évidemment pas tous ici. Un autre style de jardins qu'on pourra y observer sont les jardins dits modernes, qui eux reprennent le style à l'anglaise, à savoir des sentiers tortueux dans une végétation que l'on va faire paraître comme vierge de la main humaine. Tu retrouveras cette esthétique dans le Jardin des Anglais (inspiration bonjour) ainsi que le Jardin du Marquis de la Vega (aucun jeu de mots quant à un duo français croyant faire de la musique, merci).
L'Alcazar de par sa magnificence (oui je me sens un peu poète) a su éveiller les convoitises et les cinéastes qui bavent devant un tel décor. Ainsi, plusieurs films y ont été tourné, comme Kingdom of Heaven (2005), Lauwrence d'Arabie (1965) Christophe Colomb (1992) mais aussi…



Eh oui, tu l'auras reconnu grâce à ces notes de musique si douce à ton oreille (ou à ta peau, mais là tu fais des choses bizarres, arrête s'il te plaît): Game Of Thrones ! (Quoi tu aurais préféré que j'écrive « tintin tintintintin tintintiiiiiiiiiiiin » ?) L'Alcazar, et plus précisément ses jardins, ont été utilisés comme décors pour la Cité de Dorne. Espérons qu'on ne finisse néanmoins pas comme sa famille régnante…

Sophie de Lombaerde, présidente

La Casa de Pilatos

Avant de parler de l'histoire de cet édifice, il faut sans doute replacer le contexte socio-économique de Séville afin de mieux saisir le pourquoi du comment. Ou le pourquoi du où.

Je ne vais pas te faire un topo de l'Espagne au XVIème, mais la Couronne s'en met un peu plein les poches de par le pillage du nouveau monde. Et quel est le port où arrive plus ou moins 25 kilos d'argent et 6 kilos d'or par jour ? Et oui c'est Cadix ! (oui, toi aussi tu as bien étudié ton cours de Temps Modernes.) Et Cadix ce n'est pas si loin de Séville (Et oui, 1h23 de voiture selon Google Map) : la ville se voit donc doter en 1503 de la Casa de Contractacion, ce qui participe à son rayonnement. Et qui dit rayonnement économique, dit noblesse qui géré sa mère. L'aristocratie sévillane peut donc posséder des offices, et peuvent porter le titre d'Adelantado Mayor, ce qui est une fonction assez posée dans l'exécutif et le judicaire sur le territoire qu'il gouverne. Bref, ces gens pèsent un peu dans le game quoi. Et à la fin du XVème siècle, c'est don Pedro Enriquez qui pèse. Il est issu de la Maison Enriquez, fondée en XIVème par Fadrique de Castille, le fils illégitime du roi Alphonse XI (lis le vite c'est rigolo comme nom) de Castille. En 1474, le plus ou moins jeune Pedro se marie avec Catalina de Ribera en secondes noces, qui est elle aussi issue d'une grande famille, andalouse cette fois.

Du coup, le jeune couple s'établit sur un terrain de la famille de Ribera. Ce terrain est situé au centre d'une enceinte fortifiée, et le couple se dit que ce serait cool de se construire quelque chose de beau, quelque chose de grand, quelque chose qui dit « je pose mes balls sur la table » (oui ils se sont dit ça comme ça). Ils bâtissent donc un premier bâtiment dans un style mudéjar, et rachète petit à petit des terrains limitrophes. Lors de la mort de Monsieur Pedro, Cataline continue l'acquisition de parcelles et continue de construire, dans un style hybride entre le gothique et le mudéjar. On considère cette période comme la première phase de construction du palais, et elle s'achève en 1505 lors de la mort de Madame (et oui, personne n'est éternel…).

Vient la deuxième phase de construction grâce au fils aîné des précédents propriétaires, Fadrique Enriquez de Ribera. Et pour un peu situer le personnage, sache qu'à cause de la mort de son frère, il hérite d'une pléiade de titres et de

richesses. Alors Fadrique entreprend de grands travaux après un voyage en Terre Sainte dès 1520. Tout d'abord il change le nom de la propriété qui passe de Palacio de la Collacion de San Esteban en Casa de Pilatos (par rapport à Ponce Pilate, tout ça tout ça). La deuxième phase se caractérise par un apport italianisant typique de la Renaissance, place les premières fontaines du palais. Mais en 1539 Fadrique Enriquez de Ribera meurt sans héritier, et la propriété passe donc à un neveu.
Et là on observe donc la troisième phase de construction, avec Pedro Afonde Ribera. Ce dernier se focalisera sur les jardins et les patios, qui s'inscrivent dans un style typiquement andalou. Par la suite, le palais ne connaît pas de grands changements. Bien que le palais ait connu de grands travaux en 1850, les propriétaires s'efforcèrent de garder la structure d'origine.

La Casa de Pilatos est resté dans la famille Enriquez-Ribera jusqu'à aujourd'hui ; il fut classé comme monument National en 1931. Mais son histoire et son architecture ne sont pas les seuls attraits de ce bâtiment : en effet, la famille a su de par les siècles se montrer friande d'art. On retrouve beaucoup d'œuvres, comme un tableau de Goya par exemple, mais également des sculptures romaines antiques importées depuis Rome.

Sophie de Lombaerde, présidente

Quelques concepts cités précédemment typiques de l'art espagnol

Azulejos :

Typiques de l'Espagne et du Port, il s'agit de carreaux de faïence, ou d'un assemblage de carreaux décorés, inspiré des mosaïques antiques romaines. Cette technique se développe en Andalousie au XVème siècle avant de se propager dans le reste de la péninsule au XVIIème. Le mot « azulejos » vient de l'arabe « al zulaydi », et non de l'espagnol ou du portugais (on rattache souvent au mot azul, vu la couleur de ces faïences).

Art Mudéjar : il s'agit d'une sorte de prolongement de l'art mozarabe, dont les villes les plus représentatives sont Séville, Tolède et Saragosse. On peut souvent voir cet art mélangé avec d'autres apports européens ; on peut ainsi voir des style hybride entre des architectures gothique et mudéjar, ainsi que Renaissance et mudéjar, qui sont une manne d'informations pour les historiens de l'art, mais aussi pour les historiens. Les techniques propres à ce mouvement sont les arcs outrepassés, les arcs en fer à cheval, et les clochers s'inspirant fortement des minarets ; La décoration aussi est facilement repérable, grâce à ses arabesques, ses plafonds à caissons, ses azulejos, ses yeserias (polychromes) ainsi qu'à ses marqueteries.

Sophie de Lombaerde, présidente

Critique musicale : Loquillo y Los Trogloditas - Mis Problemas Con Las Mujeres (1987)

Bizarrement mais logiquement, le destin de Franco et du Rock espagnol sont très fortement liés. En effet, les longs 36 ans, 7 mois et 19 jours de règne du dictateur ont considérablement freiné voire stoppé l'avancée de la contre-culture "pop" et de cette nouvelle musique venue de l'autre côté de l'Atlantique dans la péninsule ibérique. L'art et l'oppression n'ont jamais fait bon ménage. À part bien sûr si le premier est national et toléré (pour l'Espagne, le Flamenco et la corrida). Inutile de préciser qu'Elvis, Chuck Berry, Little Richard n'avaient aucune influence ou si peu, et illégalement si c'était le cas, sur une jeunesse ibérique à l'opposé de la jeunesse anglaise, aspirée par le tourbillon Rock'n'Roll. Dans les 60's, le pouvoir de Franco diminuant, la British Invasion avait légèrement pointé son nez en Espagne, influençant une bonne partie de la jeunesse et donnant naissance à plusieurs groupes tels que les Salvajes, Huracanes ou Brincos. Mais les Pretty Things, Yardbirds, Rolling Stones, étaient très peu joués dans les radios nationales et leur disques ne se passaient que sous la manche. Et ne parlons même pas du mouvement psychédélique...

20 novembre 1975. Au JT, Arias Navarro, premier ministre, annonce l'air grave: "Españoles... Franco... Ha muerto". Dès lors, c'est toute une nouvelle jeunesse électrique qui peut s'adonner à cette inédite contre-culture librement, c'est-à-dire sans craindre le garrot (dont la dernière victime fut, en 1974, le jeune anarchiste catalan Salvador Puig i Antich auquel Loquillo dédia la sublime "El Año Que Matarón a Salvador"). Cependant, l'Espagne aura toujours, niveau culture pop, dû à la mort tardive du Caudillo, une guerre de retard sur le reste de l'occident, qu'elle ne rattrapera qu'au mitan des années 90. En pleine tourmente Punk, où Sex Pistols, Damned et Clash rejettent en bloc tout héritage hippie, toute pop mièvre ayant dominé les charts 10 ans auparavant, les Espagnols découvrent enfin pleinement les pionniers Elvis ou Chuck, le Rock Psyché, et même le Pop Art, Crumb et Andy Warhol qui influenceront beaucoup l'artiste madrilène Ceesepe. Ironiquement, le côté "out of time", anachronique de ce retard artistique espagnol sera considéré plus tard comme "original" ou "touchant". À raison.

En tout cas, s'il en est un qui ne se remettra jamais de la découverte d'Elvis Presley, c'est bien le jeune José María Sanz Beltrán. Mieux connu en Espagne sous le nom de Loquillo ("petit fou" en Espagnol, alors que le gaillard frôle les 2 mètres!), le pas encore chanteur tombe littéralement amoureux des fifties américaines, celles d'"American Graffiti", avec blousons noirs, cadillacs, jolies filles et, bien sûr, Rock'n'Roll. Dès lors, c'est décidé. Loquillo sera l'Elvis espagnol ou ne sera pas. À 21 ans, avec son premier groupe sérieux, Los Intocables, il trouve un premier succès en la faussement naïve "Rock & Roll Star" issue du bien nommé premier album "Los Tiempos Están Cambiando" de 1981 (qui fait écho au "The Times They Are A-Changin'" de Dylan).

Mais comme Elvis, Loquillo, après un mini-album, "Autopista" (dont la chanson-titre est un long brûlot rageur et déchaîné), se verra appelé sous les drapeaux et devra servir la nation le temps d'un service militaire qui sera fatal à la carrière des Intocables. Qu'à cela ne tienne, Sabino Méndez, guitariste et compositeur du feu groupe, s'empresse d'auditionner de nouveaux musiciens en attendant le retour du chanteur-soldat. Son choix se fixe finalement sur Ricard Puigdomènech, Jordi Villa et Josep Simón Ramírez. Ensemble, ils forment Los Trogloditas et, malgré le départ de Méndez dû à son addiction à l'héroïne en 1989, accompagneront Loquillo jusqu'en 2007.

Mais une chose est sûre: le service militaire n'aura en aucun cas étouffé l'obsession de Loquillo envers ces divines années 50 américaines, loin de là! En témoigne un premier essai sous le nom de Loquillo y Los Trogloditas, sans concessions, "El Ritmo del Garaje" (1983), où se croisent trash inquiétant à la Cramps ("Me convertí en hombre lobo por culpa de los rebeldes"), grosse inspiration du Clash (les énormes "Rocker City" et "Barcelona Ciudad"), ballades déchirantes ("Cadillac Solitario", "Un accidente de circulación") et Punk ambiant ("No Surf", "María"), le tout saupoudré par cet esthétisme fifties si cher au chanteur. Suit un an plus tard, un EP, "¿Dónde Estabas Tú En El 77?", dans le même style mais qui a le mérite de contenir, en plus de la tétanisante "Avenida de la Luz", une des plus grandes chansons de celui qu'on surnomme déjà El Loco, "En las Calles de Madrid". Sur un fond Punk soutenu, Loquillo gueule à propos de la mort du silence à Madrid, soit, de la mort de Franco, de l'oppression, de l'ennui dans les rues de la capitale. Un de ses morceaux les plus émouvants.

En 1987, Loquillo a mûri. Il a d'ailleurs troqué son blouson de cuir contre un élégant smoking noir. Tout en gardant les fifties comme point de référence, le groupe a su, sur son quatrième disque, incorporer multitude de styles variés et divers. "Mis Problemas Con Las Mujeres" sera donc le fameux "album de la maturité". Déjà, quelque chose a changé chez Loquillo. De Rocker invétéré, ironique et goguenard, il est devenu crooner désabusé et mélancolique, à l'instar de ces chanteurs alcooliques mais élégants de piano-bar. Et c'est de cette voix grave et légèrement écorchée qu'il vient sublimer la très jazzy chanson-titre qu'il a composée lui-même avec le pianiste Sergio Fecé, fraîchement intégré au groupe. Et c'est une autre caractéristique de l'album: Sabino Méndez ne monopolise plus les crédits de composition et chacun y va de son apport au disque.

Ainsi, le guitariste Ricard Puigdomènech signe ici la très sombre valse "Brisa de Abril", sublimée par un orgue sinistre et la voix grave de Loquillo, ou encore la plus légère et ironique "Coleccionistas". Même le chanteur, qui ne composait que très rarement, y met du sien en délivrant, en plus de la chanson-titre, la très funky et dansante "Las Mil y Una Noches". Mais c'est toutefois toujours Sabino Mèndez qui se taille la plus grosse part du gâteau en composant la plupart des morceaux les plus rock (dont "El Molino» et "Ya No Puedo Bailar" au piano rappelant celui du Killer Jerry Lee Lewis), en tentant le pastiche des harmonies Beach Boysiennes sur "Piratas", ou en s'offrant même un blues synthétique renversant, "Los Mejores Años de Nuestras Vidas", où Loquillo pleure, d'une voix éraillée, l'amour, l'alcool, la musique et la rupture.

Au long de cet album, le chanteur rappellera qu'il n'a pas attendu la mort du Caudillo pour se sentir libre dans un monde d'oppression ("Siempre Libre"), rendra hommage à son héritage catalan en chantant, cas unique dans sa carrière, dans sa langue natale ("Canço de Pages") et ressuscitera littéralement son idole de toujours avec lequel il s'imagine avoir des conversations nocturnes ("El Fantasma de Elvis"). Mais la chanson la plus poignante du lot, celle qui vaudra un disque d'or à l'album, viendra de la plume prolixe de Mèndez. "La Mataré" ("Je la tuerai"), deuxième single de l'album, inspirée d'une musique traditionnelle catalane (avec ses clappings incessants), est surtout un des moments lyriques les plus forts de l'œuvre. Tout le tragique de la vie, de l'amour, de la mort se trouve condensé dans ces quelques lignes. D'un homme fou d'une femme qui ne s'intéresse pas à lui, à tel point qu'il en perd la boule et ne trouve d'autre solution possible que de l'assassiner. D'ailleurs, cette chanson ne manquera évidemment pas d'offusquer féministes de tous bords, scandalisés par des paroles pourtant si tragiquement magnifiques telles que "Por favor, solo quiero matarla, a punta de navaja besándola una vez màs" ("S'il vous plaît, je veux juste la tuer, à coups de couteau en l'embrassant une dernière fois"). Toute la puissance lyrique de l'album (à ce niveau très bon dans l'ensemble), converge vers cette chanson en particulier.

Car c'est bien un des thèmes principaux de l'opus que ces "problèmes avec les femmes" qu'annonçait le titre. Mais pas que. Obsession, passion, alcool, musique, rébellion, fierté, amour. Et liberté. Beaucoup de liberté. Et un peu de mélancolie, qui clôture l'album avec "Algún Día Moriremos" ("Nous mourrons bien un jour") qui lance un regard amer sur le passé et le futur pour mieux vivre le présent et qui, ironiquement, fait écho au premier morceau de l'album suivant, "Morir en Primavera" ("Mourir au printemps"). Franco semble déjà si loin à l'écoute de ce disque...

Mateo Lombardero

Test :
Quel espagnol célèbre es-tu ?

1)Si tu devais choisir une destination de voyage

a) L'Italie ou l'Allemagne, tu as des potes là-bas. Enfin, tu avais des potes là-bas.

b) Tu partirais sur les routes, là où le vent te mène.

c) Los Angeles évidemment : strass, paillettes et stars à gogo.

d) Berlin, j'ai des billets pour un match en plus

e) Grenade : bronzer en été et le ski en hiver, que demande le peuple ?

f) Le Pérou, pour pouvoir faire la même photo que tout le monde au Machu Pichu pour mon instagram

2)Tu discutes avec quelqu'un qui n'est pas d'accord avec toi, et tu sens la moutarde te monter au nez :

a) Tu le.la fais éliminer proprement ainsi que toute sa famille. On ne sait jamais.

b) Le Vil Fééééééélon ! Il va goûter à la pointe de ton épée.

c) Tu sais quoi ? Je m'en fous un peu en fait, reste dans ta jalousie.

d) 49.3 dans sa gueule, ça lui apprendra tiens à avoir des opinions

e) Tu le.la balances à l'Inquisition.

f) Tu l'assassines, au calme. C'est pas en discutant qu'on va avancer.

3) L'amour c'est ce qu'il y a de plus beau. Alors ton âme sœur pour briller sous les étoiles :

a) Un.e opportuniste, mais l'amour est quand même né. En plus avec le putain de mariage que vous avez fait, vous avez réussi à faire jaser.

b) Une personne chaste et pure, pour qui tu te battrais jusqu'à la mort. Ouais tu ne fais pas les choses à moitié toi !

c) Un.e artiste, un.e bohème qui a une beauté atypique, et qui sait réfléchir en plus. Le charme à l'état pur.

d) Tu n'y crois plus depuis ton divorce.

e) Ton âme sœur a été choisi.e par ta famille. La tradition, toussa toussa.

f) Quelle âme sœur ?

4) Tes fringues, tu les choisis comment ?

a) Tu aimes les uniformes, surtout si ce sont les uniformes militaires.

b) Une armure, c'est beau et pratique au cas où un dragon déboule.

c) Un des grands problèmes de ma vie ! Je ne sais que choisir dans tous les vêtements que les créateurs m'envoient.

d) Costard-cravate, c'est la base.

e) Tu portes la même robe depuis des mois… Du coup pas besoin de choisir !

f) Tu regardes si c'est pratique pour des randonnées dans la jungle.

5) Ta position religieuse

a) Tu es catholique, et tu iras même jusqu'à accueillir certains persécutés religieux. Du moment que sur le reste ils sont d'accord avec toi.

b) Tu ne crois qu'en ton âme sœur, le reste t'importe peu.

c) Tu es Boudhiste (même si ce n'est pas une religion, gniagniagnia).

d) Athée, même si tu as visiblement loupé quelques petits principe de base.

e) Catholique, c'est la seule religion valable ! Les hérétiques au bûcher !

f) Catholique, et tu convaincras les autres de te suivre dans cette voie : tu auras même une cathédrale qui t'est dédiée. BIM ! Essaie de faire mieux.

6) Politiquement tu es :

a) Conservateur.trice, mais tu sais voguer sur les tendances.

b) Tu suis ta propre voie, peu importe ce genre de considération.

c) Libéral.e mais tu n'aimes pas parler politique

d) De gauche, mais il y a quand même de bonnes idées dans la droite.

e) Royaliste, la base.

f) Tu es la politique, point barre.

7) Si tu étais un livre :

a) Le Prince de Machiavel

b) Les légendes arthuriennes

c) Tu ne lis que les scénarios qu'on t'envoie

d) Tu n'as pas le temps de lire. Par contre tu as sorti un livre récemment.

e) La Bible, what else.

f) 1492 : La Conquête du Paradis

8) Décris-moi ta famille en quelques mots :

a) Tes descendants peuvent prétendre au trône de France aujourd'hui. Et ouais, tu pez.

b) Tu n'as pas de famille.

c) Famille nucléaire basique, parents et deux enfants.

d) Tu as un.e merveilleux.se époux.se d'un second mariage. Voilà.

e) C'est bof, disons que ta mère est folle, et à la mort de ton père ton frère a pas fait grand-chose pour toi.

f) Tu as des liens forts dans ta fratrie ou sororité, vous réussissez toutes les conquêtes que vous entreprenez ensemble. Par contre tu n'hésiteras pas à les tuer si cela ne va pas.

9) Tu es condamné.e à ne voir qu'une seule série pour le restant de ta vie. Tu choisis :

a) La Petite Maison dans la Prairie : on savait transmettre de vraies valeurs à l'époque.

b) Kaamelott, c'est une valeur sûre.

c) Sex and the City. Tu as même joué dedans.

d) Un village français : ces gens se sont battus pour ce en quoi ils croyaient, pour leur pays, ces patriotes !

e) La Bible. Oui, en plus du livre ils en font une série maintenant.

f) Les Mystérieuses Cités d'Or. Pour savoir enfin où on peut trouver encore plus d'or.

10) Les gens pensent de toi que tu es :

a) Un.e bon.ne leader.

b) Un.e doux.ce rêveur.se.

c) Sexy as hell.

d) Tu ne prêtes pas attention aux sondages

e) Un.e Saint.e

f) Quelqu'un de gênant qu'il faut éliminer.

11) Si tu étais une citation (ouais on est des poètes dans le fond)

a) « Gouverner, c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser. »

b) « Si par hasard tu fais incliner la balance de la justice, que ce ne soit jamais sous le poids d'un cadeau, mais sous celui de la miséricorde. »

c) « Vous ne pouvez pas vivre votre vie en vous regardant à travers le point de vue de quelqu'un d'autre. »

d) « Il est absurde de parler de cadeaux faits aux patrons, ce langage n'a aucun sens. Une mesure favorable aux entreprises est favorable au pays tout entier. »

e) « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien; il ne tremble pas, car Dieu est son espérance. »

f) « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens »

12)Si tu devais prendre un modèle dans la vie, un personnage qui t'inspire :

a) César Borgia.

b) Le Chevalier Roland.

c) Almodovar.

d) Nicolas Sarkozy.

e) Marie la Sanglante.

f) Léopold II de Belgique.

13) Si le résultat de ce test ne te convient pas :

a) Tu vas faire censurer ce journal, et condamner la personne qui l'a fait. Non mais à un moment on va être un peu sérieux.

b) Tu n'en as cure.

c) Tu as tellement l'habitude qu'on dise tout et n'importe quoi sur toi que ça va te glisser dessus.

d) Tu vas rappeler à quel point de genre de système est nocif pour la laïcité, et tu vas tenter de les interdire.

e) Torturer la personne qui l'a écrit pour hérésie.

f) Tu n'as pas fait ce test car tu ne sais pas lire, tu as entouré les lettres que je trouvais jolies.

Résultats :

A) Francisco Franco

Comment ne pas le nommer, l'Homme qui est resté 36 ans, 7 mois et 19 jours à la tête de l'Espagne, le fameux Caudillo. Et bien, malheureusement pour nous, tu es comme lui. Ecrivain raté.e et militaire dans l'âme (combo étrange, je l'admets), tu as oscillé entre deux carrières avant de te plonger dans la politique, un peu sous le coup du hasard car tu n'étais pas le.la plus futé.e de la promo à la base. D'ailleurs tu as bien fait, car jusqu'à présent, tout le monde est d'accord avec toi. Enfin, tout le monde, disons que tu as vite réussi à convaincre ceux qui n'étaient pas d'accord avec toi. Ou alors ils ont mystérieusement disparu avec toute leur famille, mais ce n'est pas de ta faute dans le fond.

B) Don Quichotte

Tu vis dans un rêve, tu es un.e nostalgique du temps des chevaliers. Ton plaisir caché est de te battre contre des moulins à vent. Tu ne les as jamais appréciés avec leurs grandes hélices qui tournoient, et je t'avoue que je te comprends : quelle invention du Diable ! Tu es quelqu'un d'idéaliste et de profondément généreux.se, même si tu n'as visiblement pas toutes les frites dans le même paquet. Cependant tu as un défaut qui est de taille : tu n'existes pas. Et oui, désolée de te le dire, mais tu es issu.e de l'imagination d'un écrivain qui est mort il y a plus 401 ans. Il fallait que tu le saches, tu peux en vouloir à ta famille et à tes amis de ne te l'avoir jamais dit.

C) Penelope Cruz

Les arts du spectacle t'ouvrent leurs portes ! Ce monde est fait pour toi, et tu le sais depuis toujours. Outre le fait d'être extrêmement joli.e, tu as su choisir tes films, comme le fameux Volver d'Almodovar, ou encore Vanilla Sky. Et oui, tu es comme ça, à faire des grands écarts donc même JCVD serait jaloux. Tu n'hésite pas à prendre des positions fortes sur des problèmes tendus, dont on évite généralement de parler pour passer un bon apéro. La colonisation israélienne en Palestine par exemple. Mais OSEF comme disent les jeunes, tu es une muse pour le 7ème art et tu le sais. T'es même tellement en mode YOLO comme plus personne ne dit, que tu vas même faire la pub de Schweppes. Et ouais, t'es comme ça, quel.le rebelle.

D) Manuel Valls

Et oui, on l'oublie souvent, mais notre cher Manu est espagnol de base. La politique tu l'as dans le sang, même si parfois il serait mieux pour tout le monde que ce ne soit pas le cas. Tes idées tu les défends jusqu'au bout, et si le peuple qui a voté pour toi n'est pas d'accord, et ben un petit 49.3 dans la gueule et puis c'est tout. Tu devrais néanmoins réfléchir avant de parler, car souvent tu te contredits d'une déclaration à une autre. Tu es aussi un peu une tête à claque : quand on te voit, on a envie de te gifler, voire de te jeter de la farine dessus. Mais j'ai un peu envie de dire que souvent tu le cherches aussi. S'il te plaît réfléchi avant de faire quelque chose, ça t'évitera bien des soucis.

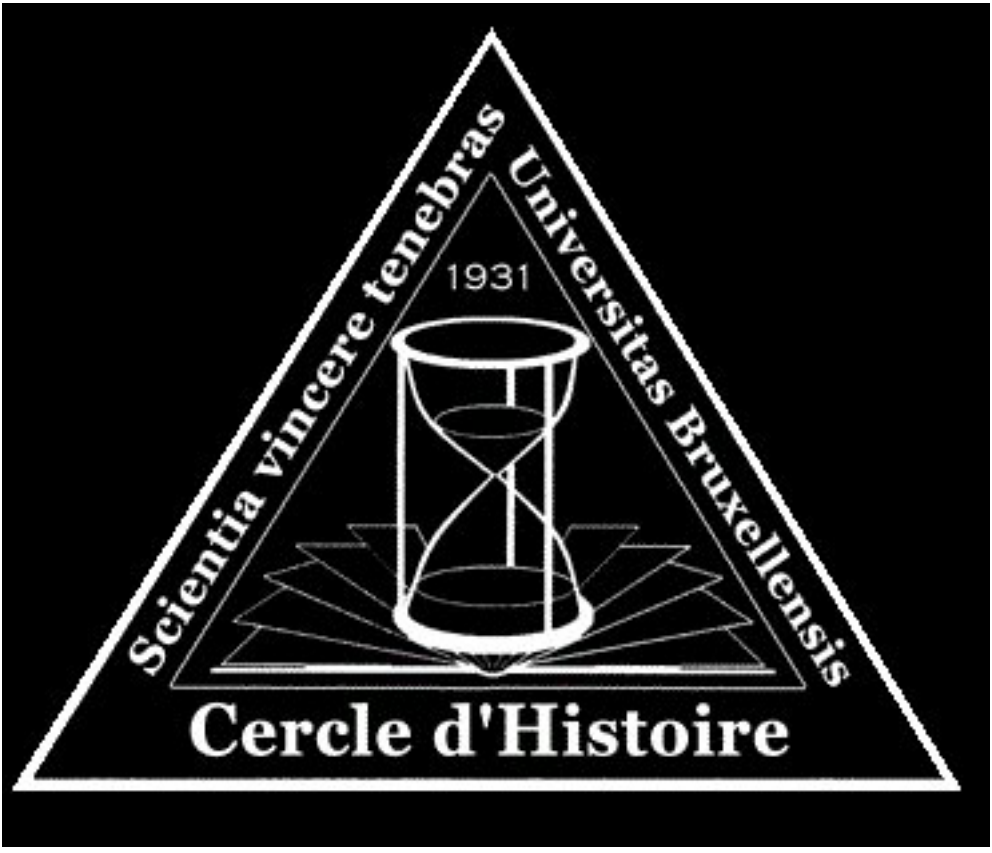
E) Isabelle la Catholique

Tu aurais pu mieux commencer dans la vie, mais tu as su te rattraper : en gravissant les échelons tu te retrouveras vite comme souverain.ne de Castille. Badass quoi. Cependant, on ne saurait que de te conseiller d'accepter les autres cultes : chasser les musulmans puis les juifs c'est pas très friendly en fait. Par contre bravo pour l'Inquisition, ça avait quand même de la gueule dans le fond, soumettre les gens à la question, toussa toussa. Et bravo aussi pour ton flair économique en finançant Christophe Colomb et en ouvrant la porte vers un autre génocide. Mais allez dis-toi que tu as donné un nom à une couleur, parce que rebel.le comme tu es tu avais refusé de te laver pour marquer ta protestation. La grève de la faim c'est so XIVème siècle de toute façon.

F) Francisco Pizarro

Passionné.e de voyage, tu as un faible pour l'Amérique Latine, voire le Pérou plus précisément. Tu prends toujours le temps de ramener un petit cadeau pour ta famille quand tu y vas. Genre de l'or. Voire beaucoup d'or. Tu réussis à tirer avantages des tensions qui peuvent exister, et à asservir et exterminer une population. Et en plus tu as le swag de t'autoproclamer gouverneur : le pouvoir te va si bien au teint après tout. Attention cependant à ne pas jouer sur plusieurs tableaux : tu pourrais te faire assassiner par ceux qui autrefois étaient tes protecteurs. Te voilà prévenu.e.

Sophie de Lombaerde, présidente



Editeur responsable
Sophie de Lombaerde

Rédacteur en chef
Emma Garcia de Mira

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Ca fait mal à la planète et à nos petits coeurs